

JOUBE, SÉVERINE. *Les chercheurs de lumière: révolutions minuscules*. L'Harmattan, 2018. ISBN 978-2-343-12961-7. Pp. 154.

L'écrivaine, également plasticienne, journaliste et conférencière, publie son deuxième roman plus de vingt ans après les *Lettres intérieures* (1992). Loin d'être un retour à la fiction, il s'inscrit dans la continuité d'une pratique marquée par les ressources expressives du langage et de l'art. Comme elle le suggère en effet dans un entretien en février 2018, ses travaux sur le décadentisme (*Les décadents: bréviaire de fin de siècle*, 1989) ou sur les demeures peuplant sa littérature (*Obsessions et perversions dans la littérature et les demeures à la fin du dix-neuvième siècle*, 1996) explorent des thèmes esthétiques sur un mode fictif tout en donnant vie à des espaces à la fois intérieurs et intimes. C'est en ce sens que les protagonistes des *Chercheurs de lumière* (Marie Clausor, écrivaine; Suzanne Révory, peintre; Alexandre Dexter, musicien), liés l'un à l'autre par l'influence et l'inspiration du "chercheur de lumière" (95) Louis Montalto, poète et grand amateur d'art, partent chacun.e à la recherche d'un nouvel élan créateur. En un mouvement d'abstraction de l'obscurité vers la clarté, au propre comme au figuré, leurs "trois chemins" (15) ponctuent respectivement le roman de lieux aussi puissamment lumineux que liminaires, liant intimement l'intérieur à l'extérieur, l'affectif à l'esthétique. Ainsi Marie Clausor, appelée par l'écriture d'un nouveau livre vers l'Italie, fait-elle un détour initiatique par la terrasse de La Chaussée (propriété charentaise de sa grand-mère au seuil de la mort) au cours duquel le tableau *Le clair de lune* d'Edvard Munch prend pour elle une nouvelle signification. Ainsi Suzanne Révory s'aventure-t-elle en Dordogne, à Issigeac, sur les traces de Louis Montalto dans la bibliothèque du Pavillon des livres "enraciné comme une idée fixe" au centre du parc de Montpeyroux, propriété familiale dont le poète lui a confié les clés en même temps que celles du renouvellement de son inspiration. Ainsi la clairière des Fougères, propriété de famille d'Alexandre Dexter, près de Reims, devient-elle le lieu magique où, "prêt à oublier [s]a renommée, à faire mourir le virtuose" (144) prisonnier d'une "technique brillante" (138), le musicien s'abandonne enfin "au souffle nouveau" de la composition, pour "engendr[er] sa lumière propre" et "[n]e plus dévier de [s]on aventure intérieure, l'unique voie possible" (145). Puisant ainsi à la source métaphorique de sa forme d'expression privilégiée, chacun.e enrichit son introspection de l'inspiration fournie parallèlement par le médium de l'autre: "Le cheminement poétique impose des mises en rapport qui obligent à une sélection aussi méditée qu'instinctive où la mémoire, plus que par régions, se découpe en paysages intérieurs", tissés par "un écheveau subtil de correspondances" (100-01). Dans une synesthésie narrative aux airs de fugue, Séverine Jouve attire ses lecteurs à la rencontre de l'art au contact de la nature, vers l'émergence sensorielle du sens, tout en les engageant à s'aventurer dans l'esquisse de leurs propres "révolutions minuscules".